

Les Catastrophes Naturelles



Ecrit par Ian Flanders

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*

Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale

Avec permission

TABLE DES MATIERES	Page
1. Des généralités	4
2. Le déluge	10
3. L'environnement	16
4. La parabole du bon samaritain	21
5. L'avenir	27

1

Des généralités

En abordant le sujet des catastrophes naturelles, beaucoup d'entre vous comprendront ce dont nous allons parler, particulièrement si vous avez vécu de près les pertes occasionnées par le déchaînement d'éléments naturels. Nous pouvons citer, par exemple, les tempêtes tropicales, les ouragans ou les vents violents, qui causent d'importants dégâts. Nous pensons aussi aux pluies torrentielles provoquant des inondations ou bien aux périodes de sécheresse responsables de famines, sans parler des phénomènes comme les tremblements de terre ou des fléaux, comme les nuages de sauterelles. Toutes ces manifestations peuvent être qualifiées de catastrophes naturelles et leurs effets sont souvent désastreux.

Dans certains pays, ces catastrophes naturelles peuvent ponctuer la vie des gens, plus ou moins régulièrement. Pour ceux qui sont frappés par ces forces naturelles, les conséquences peuvent être extrêmement lourdes et douloureuses. En premier lieu, les pertes humaines : pensons, par exemple, à ceux et à celles qui furent engloutis par les inondations ou aux enfants mourant lentement, faute de nourriture, mais aussi aux pertes matérielles : maisons détruites, récoltes perdues, etc.... Le travail de toute une vie peut disparaître d'un coup.

Les catastrophes naturelles sont donc, sans aucun doute, une énorme source de souffrance, pouvant susciter des questions, faire naître le doute et le désespoir dans le cœur

de ceux qui sont confrontés à leurs effets destructeurs. Dans cette brochure, nous espérons donner quelques ébauches de réponses à ces interrogations.

1. Pourquoi les catastrophes naturelles

Généralement, suite à ces catastrophes naturelles, les gens se demandent simplement « pourquoi » ? Pourquoi ces choses arrivent-elles ? Pourquoi ces choses m'arrivent-elles ? En tant qu'êtres humains, nous aimerions donner une réponse à tout, nous aimerions pouvoir expliquer le monde qui nous entoure, et, quand un malheur arrive, nous supposons qu'il doit y avoir une raison, mais laquelle ?

Or nous sommes convaincus que la Bible nous donne des réponses à toutes les interrogations suscitées par la vie, y compris celles que font naître les catastrophes naturelles.

2. Ces désastres et la foi en Dieu

Il est certain que le chrétien peut remettre en question sa foi lorsque ces fléaux anéantissent vies et biens, et c'est pour cela que notre désir est d'amener de telles personnes vers une foi plus forte. Comme beaucoup, le chrétien, a entendu que le Dieu de la Bible est à la fois un Dieu d'amour et un Dieu tout puissant. Alors les catastrophes naturelles semblent parfois remettre en question ces deux vérités car, si Dieu est amour, pourquoi permet-il de tels malheurs ? Ou encore, s'il est tout puissant pourquoi n'apaise-t-il pas les forces de la nature ? Jésus n'a-t-il pas apaisé une tempête, selon le récit des Evangiles ?

Cependant il n'existe pas de réponses simples à des questions si profondes et importantes. Voilà pourquoi nous

allons durant ces quelques pages faire le tour de ce sujet. Toutefois, il faut rappeler, dès à présent, qu'en tant qu'êtres humains nous ne pouvons pas tout saisir, nous ne pouvons sonder l'infinie sagesse de Dieu à côté de laquelle notre raison et notre connaissance sont très limitées.

Cependant, la Bible révèle la pensée de Dieu, ce qui nous permet de comprendre, jusqu'à un certain point, le monde dans lequel nous vivons. Elle projette sa lumière là où il semble ne régner que confusion et obscurité.

3. Un regard biblique sur les catastrophes naturelles

Nous devons tout d'abord remonter, aux premiers chapitres de la Bible, au livre nommé « Genèse. » Le mot genèse signifie les origines ou les débuts.

C'est donc dans ce livre que nous allons trouver quelques indices sur les origines des catastrophes naturelles.

En fait, la première catastrophe naturelle racontée dans la Bible est une inondation mondiale qui n'a épargné personne sinon Noé et sa famille. Nous réfléchissons sur ce récit bientôt, car nous voudrions d'abord remonter plus loin dans l'histoire.

La Bible affirme que Dieu créa le monde, et nous apprenons dans la Genèse qu'après chacun de ses actes créateurs, Dieu dit qu'ils étaient bons. Ensuite nous apprenons que lorsque Dieu créa l'homme et la femme, il les plaça dans un magnifique jardin, le paradis. A l'origine donc, cette terre sur laquelle nous vivons, œuvre d'un Dieu créateur, était un endroit ordonné, harmonieux, paisible et

agréable. Nous sommes persuadés qu'avant la chute, il n'y avait pas d'évènements pouvant être qualifiés de catastrophes naturelles. Nous pouvons aussi en déduire que si la création était bonne, Dieu est forcément bon, lui aussi.

Or aujourd'hui, il existe une différence énorme entre cette image d'un monde tranquille et les conditions épouvantables que nous pouvons rencontrer. Qu'est-ce qui a donc changé ?

En Genèse chapitre trois, nous apprenons que les premiers hommes, Adam et Eve, désobéirent à Dieu. Nous appelons souvent cet événement la chute de l'humanité. Adam et Eve ont consciemment et délibérément violé le seul commandement que Dieu leur avait demandé de respecter. Ils ne devaient pas manger du fruit d'un certain arbre. Or ils en ont mangé, ce qui engendra les conséquences tragiques dont nous subissons les effets jusqu'à nos jours.

4. Les conséquences de la désobéissance

Adam et Eve ont introduit le mal dans un monde parfait, et de la même façon qu'un barrage qui cède, leur acte déclencha un torrent de conséquences. Or Dieu, ne pouvant supporter le mal, s'est vu contraint de maudire ceux qui s'en étaient rendus coupables. Nous pouvons lire le contenu de ces malédictions en Genèse chapitre trois.

«... le sol est maudit à cause de toi. C'est avec beaucoup de peine que tu en tireras ta nourriture tout au long de ta vie. Il te produira

des épines et des chardons. Et tu mangeras des produits du sol.

Oui, tu en tireras ton pain à la sueur de ton front jusqu'à ce que tu retournes au sol dont tu as été tiré... » (Genèse 3. 17 b et 18 a)

Avant la chute, avant cette malédiction, les relations entre la terre et l'homme étaient harmonieuses. On pouvait dire que la nature et l'homme vivaient en symbiose. Il était alors aisé, par exemple, de cultiver la terre, ce qui aujourd'hui n'est plus le cas. Tout est faussé. La terre et l'humanité sont dorénavant en conflit, l'une contre l'autre. Nous sommes persuadés que les catastrophes naturelles sont un symptôme, parmi d'autres, de ce conflit qui s'est installé entre la nature et les hommes, résultat de la désobéissance d'Adam et d'Eve.

Mais cela peut sembler injuste que l'on puisse souffrir aujourd'hui de la faute de quelqu'un qui a vécu il y a des milliers d'années.

Ce serait injuste si nous étions meilleurs qu'Adam et Eve, mais nous ne le sommes pas. Nous désobéissons tous aux commandements de Dieu. Il n'a donc aucune raison de lever la malédiction.

Cette conclusion semble bien sombre, mais nous pouvons préciser qu'au moment où Dieu a prononcé ces malédictions, il les a accompagnées d'une promesse : Le mal et les malheurs qui ravagent le monde s'arrêteront un jour et nous retrouverons, alors, les conditions de vie qui existaient avant la chute.

Voilà effectivement une belle espérance dont nous parlerons bientôt.

2

Le déluge

Nous avons appris que les dérèglements responsables des catastrophes naturelles n'étaient pas dans les desseins de Dieu à l'origine de la création, mais qu'ils sont le résultat de la désobéissance de l'homme et de la malédiction qui, depuis, pèse sur la terre. Nous avons aussi compris que les choses ne resteront pas ainsi indéfiniment, mais qu'un jour, Dieu interviendra et que tout rentrera dans l'ordre ; nous n'aurons plus alors à craindre ces catastrophes.

A présent, il serait bon de réfléchir sur la pire des catastrophes naturelles qui ait jamais frappé l'humanité. Il s'agit d'une inondation dont le récit apparaît dans le livre de la Genèse.

Cette inondation est la pire qui ait jamais touché la terre. Il s'agit d'une inondation universelle par laquelle l'humanité entière fut engloutie, à l'exception d'une famille qui, grâce à Dieu, fut épargnée.

1. Les raisons de cette inondation

Lisons quelques versets de Genèse chapitre six :

« L'Eternel vit que les hommes faisaient de plus en plus de mal sur la terre : à longueur de journée, leur cœur ne concevait que le mal. Alors l'Eternel fut peiné d'avoir créé l'homme sur la terre, et il en eut le cœur très affligé. Il dit alors :

- Je supprimerai de la surface de la terre les hommes que j'ai créés.....

Alors Dieu dit à Noé :

- J'ai décidé de mettre fin à l'existence de toutes les créatures car, à cause des hommes, la terre est remplie d'actes de violence. Je vais les détruire ainsi que la terre.» (Genèse 6. 5 à 7 a ; 13)

2. Le contexte de cette histoire vraie

Vous pouvez lire ce récit dans la Bible, aux chapitres six à neuf du livre de la Genèse, dont nous allons faire un bref résumé.

Il y avait une famille qui se distinguait de toutes les autres en ce qu'elle se conduisait de façon juste devant Dieu. Il s'agissait de Noé, de sa femme et de ses fils, ainsi que de leurs femmes. Alors, pour épargner cette famille, Dieu demanda à Noé de construire une arche, un genre de très grand bateau, dans lequel Noé et sa famille devaient se réfugier en prenant avec eux un couple de chaque espèce d'animal. Par la suite, commença à tomber une pluie qui dura plusieurs mois, l'eau recouvrit la terre, anéantissant le monde entier. Quand les eaux finirent par baisser, Noé, sa famille, et les animaux sortirent de l'arche et commencèrent à repeupler la terre.

3. Les catastrophes naturelles : Pourquoi ?

En lisant quelques versets de la Bible, nous avons appris que cette inondation eut lieu, parce que Dieu avait jugé et condamné les êtres humains devenus trop mauvais. La question que nous voudrions poser alors est celle-ci : quand

une région ou une ville subit une catastrophe naturelle, peut-on dire que cela arrive suite à la méchanceté de ses habitants ? Autrement dit, Dieu envoie-t-il des catastrophes naturelles comme signe de son jugement contre un pays ou un peuple ?

Effectivement, lorsqu'un malheur de cette envergure arrive les gens ont tendance à se demander pourquoi ? Beaucoup attribueront ce genre d'événement à la colère des dieux ou bien des esprits ou même des ancêtres. Ensuite, ils essayeront d'apaiser la colère de ces êtres spirituels maléfiques. D'autres, par contre, essayeront d'apporter des explications scientifiques à ces phénomènes.

Mais que dit la Bible ? Et que devons-nous apprendre du récit de Noé ?

Pour en revenir à notre question : les catastrophes naturelles, sont-elles ou non une punition envoyée par Dieu ?

a) Les victimes

Voici d'abord un point très important : nous ne devons pas penser que les gens frappés par des catastrophes naturelles sont plus mauvais que ceux qui en sont épargnés. Ceux qui meurent dans de telles circonstances et ceux qui perdent tout ne le méritent pas plus que les survivants, sortis indemnes. Cependant, comme au temps de Noé, ces événements doivent nous servir à la fois d'avertissement, mais aussi d'invitation à nous réfugier en Dieu.

b) Un avertissement

D'abord, les catastrophes naturelles sont révélatrices d'un problème : l'ordre naturel est dérégulé, la création ne fonctionne pas selon les desseins originaux du créateur. A son époque, Noé avertit ses contemporains en disant que s'ils ne cessaient pas de se comporter avec violence et méchanceté, il se produirait une inondation. Mais après ce désastre universel, Dieu a promis qu'il ne se reproduirait plus, c'est-à-dire qu'il n'y aurait plus jamais d'inondation qui engloutirait le monde entier.

Toutefois, il ne faut pas se faire d'illusions, les êtres humains sont tout aussi mauvais, égoïstes et violents aujourd'hui qu'à l'époque de Noé. Aujourd'hui nous entendons parler de catastrophes naturelles, et certains d'entre vous les vivent de près, que ce soit des sécheresses ou des inondations, des tremblements de terre ou des fléaux de sauterelles. Ces désastres, plus ou moins importants, nous rappellent que quelque chose ne va pas dans ce monde et qu'une malédiction pèse sur lui. Dans un sens, le monde naturel ne fait que renvoyer l'image du comportement des humains. L'humanité a introduit la violence et l'injustice dans le monde, alors il ne faut pas s'étonner que Dieu permette à sa création de se retourner contre les hommes avec la même violence et la même injustice dans le but de nous amener à réfléchir.

Ces catastrophes existent pour nous rappeler la proximité de la mort qui nous attend tous. Elles nous rappellent aussi la fragilité de la vie et la vanité des biens matériels dans lesquels certains placent toute leur confiance. Elles nous

enseignent que Dieu n'approuve pas notre façon de nous comporter devant lui.

Alors, si les hommes commençaient à se conduire de façon juste et paisible, l'harmonie reviendrait-elle régner dans la nature et les catastrophes naturelles cesseraient-elles ?

Nous pensons que oui. Cependant, il faut être lucide. Noé a averti pendant de longues années les gens de son époque, mais aucun n'a voulu l'écouter. Aujourd'hui, à travers les catastrophes naturelles, nous pouvons dire que Dieu crie à nos oreilles, mais peu lui prêtent attention. Toutefois, pour celui qui désire l'écouter, il existe un secours, un refuge.

c) Une invitation

Noé et sa famille étaient justes aux yeux de l'Eternel, alors Dieu pourvut en leur donnant le moyen de passer à travers les eaux de l'inondation et en leur offrant l'espérance d'un nouveau départ.

Aujourd'hui, dans la bonne nouvelle apportée par Jésus-Christ, Dieu nous offre le moyen de nous faire pardonner notre méchanceté, notre violence et notre égoïsme, il nous offre le moyen de devenir justes à ses yeux. Il faut simplement y croire, et laisser Jésus, le Seigneur, régner sur nos vies.

Alors, ainsi serons-nous à l'abri de toute catastrophe naturelle ?

Non, il est évident que les chrétiens, aussi bien que ceux qui ne le sont pas, subissent les conséquences dévastatrices des catastrophes naturelles. Noé lui-même a subi le déluge,

mais pas de la même manière. En effet, le chrétien a l'assurance que Dieu est avec lui en toute circonstance, malgré tout ce qui peut lui arriver, de même que Dieu l'a été avec Noé pendant cette période effrayante où le déluge balayait tout.

Le chrétien a également cette assurance que Dieu est son bien le plus précieux et que tous les désastres du monde ne pourront porter atteinte à cette relation d'amour que Noé a vécue, lui aussi. Or, le chrétien possède la même espérance que Noé ! Le jour viendra où Dieu recréera de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Nous y serons présents et les catastrophes naturelles en seront absentes, comme en seront absents ceux qui continuent à refuser les avertissements donnés par Dieu de diverses manières.

3

L'environnement

Lors des deux chapitres précédents, nous avons démontré qu'un conflit s'est installé entre la race humaine et les éléments naturels, et ceci à cause du péché. Les catastrophes naturelles sont un symptôme, parmi d'autres, que quelque chose ne va pas entre les hommes et Dieu. Elles sont un signe du mécontentement de Dieu envers notre conduite, un avertissement du jugement à venir, une invitation à nous remettre en question et à chercher le salut auprès de Jésus-Christ.

A présent, nous voudrions montrer qu'il peut y avoir un lien direct de cause à effet entre le comportement des hommes et l'environnement dans lequel ils vivent. Autrement dit, les hommes, par leurs propres actions peuvent amplifier les risques de subir une catastrophe naturelle.

1. Le comportement des hommes

D'abord, à l'échelle mondiale, il est reconnu de nos jours que la planète est en train de se réchauffer et ceci à cause des gaz émis par les industries et les transports. Il est aussi reconnu que l'une des conséquences de ce réchauffement planétaire est une augmentation des catastrophes naturelles et de leur gravité: il y a davantage de tempêtes violentes, d'inondations, et ailleurs, de périodes de sécheresses.

On peut donc affirmer que la convoitise déchaînée des pays industrialisés produit des retombées, parfois dramatiques, sur tout le monde.

Les hommes abusent de la terre, ils abusent de toutes ces ressources naturelles que Dieu leur a confiées, et ils en subissent tous les conséquences.

Nous pouvons citer d'autres exemples de catastrophes naturelles dont les conséquences sont aggravées par la faute des hommes.

Comme premier exemple, prenons le cas d'une région à risque sismique élevé. Si l'on y construit des immeubles bon marché, non conformes aux normes antisismiques de construction et de sécurité, leurs habitants risquent fortement de mourir en cas de tremblement de terre, car ces maisons et ces immeubles s'écrouleront facilement.

Ensuite, les autorités d'un pays laissent parfois des personnes construire leurs habitations dans des endroits où, en cas de pluies exceptionnelles, il existe un fort risque d'inondation ou de glissement de terrain, entraînant des pertes de vies et de bien.

Enfin, là où il a été procédé à la déforestation, il existe plus de risques d'inondation, car les arbres ne retiennent plus l'eau sur le sol. Ce qui entraîne également plus de risques de famine, car la qualité du sol se dégrade et les récoltes diminuent, surtout en périodes de sécheresse.

En bref, dans leur relation avec la terre, comme dans de multiples autres domaines, les décisions irréfléchies des hommes ont tendance à se retourner contre eux.

Or, dans la plupart de ces cas, ce ne sont pas forcément ceux qui se conduisent de façon irréfléchie qui en subissent

les conséquences. C'est ainsi, par exemple, que ce sont surtout les pays prospères qui profitent des produits de l'industrialisation, tandis que les pays en voie de développement souffrent davantage des effets dramatiques du réchauffement de la planète. Et ce ne sont pas, non plus, les constructeurs d'immeubles peu solides qui se font écraser lors des tremblements de terre.

Ce dont nous parlons est un symptôme, parmi d'autres, de l'injustice profonde qui règne dans le monde. Oui, certains riches ou puissants abusent trop souvent de leur position ou de leur pouvoir, et c'est l'environnement qui en souffre ainsi que les hommes et surtout les pauvres et les défavorisés.

Ce genre d'exploitation et d'oppression existe depuis toujours, mais les conséquences, surtout sur l'environnement, vont en s'aggravant.

2. L'enseignement de la Bible

La Bible dénonce l'injustice, et elle annonce que le Seigneur Jésus reviendra un jour pour juger les injustes et relever les justes. Cependant, avant de parler de la fin de l'histoire, il serait instructif de remonter à son début.

Nous pensons à la création du premier homme et de la première femme relatée dans le livre de la Genèse chapitre un et deux. Que pouvons-nous en apprendre ?

Une fois que Dieu eut créé l'homme, il lui donna la responsabilité de « *dominer* » la terre.

Ce verbe employé ici doit être ainsi compris : Dieu a placé la terre entre les mains de l'homme qui a donc le droit d'exploiter ses ressources afin de subvenir à ses besoins. Nous avons la permission de l'explorer, de l'étudier et de nous en servir pour notre bien. Toutefois, si Dieu nous a confié la terre, c'est pour que nous en soyons les gestionnaires ou les intendants responsables. Aujourd'hui, la race humaine est devenue, sans aucun doute, un gestionnaire irresponsable.

Lorsque nous confions l'usage d'un bien précieux à quelqu'un, c'est à la condition que cette personne en prenne bien soin. Quand Dieu a confié la terre aux hommes, il leur en a accordé le droit d'usage, mais avec, la responsabilité d'en prendre soin. Aujourd'hui nous constatons que nous n'avons pas pris soin de la terre et nous commençons à en subir les conséquences car elle se retourne contre nous. Nous avons déjà appris que cela a été prévu lorsque Dieu a prononcé des malédictions lors de la première désobéissance de l'homme.

Il est vrai que nous pouvons nous sentir impuissants, sans emprise sur ce problème, ce qui est probablement encore plus vrai pour nos lecteurs. Cependant, nous pouvons quand même réfléchir à deux questions. En premier lieu, pouvons-nous nous-mêmes prendre mieux soin de l'environnement que Dieu nous a confié, afin de ne pas le détériorer davantage ? Ensuite, y a-t-il quelque chose que nous pouvons faire pour contribuer à plus de justice envers les pauvres et les défavorisés afin qu'ils ne subissent pas les effets dévastateurs des catastrophes naturelles ? Nous

n'avons pas forcément beaucoup d'influence, mais le peu que nous pouvons faire, faisons-le. Là où nous pouvons faire pencher la balance, agissons pour le bien, faisons tout ce que nous pouvons.

Aujourd'hui la terre et l'humanité entière sont soumises à la souffrance et à la frustration. L'apôtre Paul compare la terre à une femme sur le point d'accoucher, qui est en proie aux douleurs. Cependant, nous savons que ces douleurs de l'accouchement cessent à un moment donné et qu'une nouvelle vie est engendrée à travers ces douleurs. De même, les convulsions douloureuses de la terre, dont les catastrophes naturelles sont un signe, cesseront un jour, parce que Dieu aura créé une nouvelle terre et de nouveaux cieux où l'homme revivra en harmonie et en paix avec son environnement, et où, de surcroît, toutes les anciennes injustices auront disparu, car Dieu, le Juste, ne permettra plus aucun tort. Voilà, une fois de plus, l'espérance à laquelle il faut s'accrocher.

4

La parabole du bon samaritain

Nous savons malheureusement que lorsque des catastrophes naturelles frappent les hommes, elles peuvent causer d'énormes pertes humaines et matérielles. Mais comment doit réagir le chrétien devant ces drames et ces tragédies ? Que peut-il faire ? La Bible en dit-elle quelque chose ?

1. « *Mon prochain* »

La Bible déclare :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »
(Lévitique 19. 18 b)

Mais qui est mon prochain ? Et, comment faut-il l'aimer ?

Un jour, un religieux juif posa cette même question à Jésus :

« ... qui donc est mon prochain ? » (Luc 10. 29 b)

Jésus lui répondit en racontant la parabole du bon samaritain dont nous allons faire le résumé. C'est l'histoire d'un homme, un juif qui entreprend un voyage entre deux grandes villes. Alors qu'il traverse un lieu désert, il est attaqué par des brigands qui lui dérobent tout ce qu'il porte sur lui et l'abandonnent gisant au bord de la route.

Il ne s'agit pas d'une catastrophe naturelle, mais d'un drame tout aussi grave. Cet homme a tout perdu et il a failli y laisser la vie. Les leçons que nous pouvons tirer de cette

histoire sont tout aussi pertinentes pour ceux qui ont tout perdu lors d'inondations, de tremblements de terre, de famines ou encore d'autres catastrophes.

Poursuivons cette histoire en lisant la Bible :

« ... il se trouva qu'un prêtre descendait par le même chemin. Il vit le blessé et, s'en écartant, poursuivit sa route. De même aussi un lévite arriva au même endroit, le vit, et, s'en écartant, poursuivit sa route. Mais un Samaritain qui passait par là arriva près de cet homme. En le voyant, il fut pris de pitié. Il s'approcha de lui, soigna ses plaies avec de l'huile et du vin, et les recouvrit de pansements. Puis, le chargeant sur sa propre mule, il l'emmena dans une auberge où il le soigna de son mieux. » (Luc 10. 31 à 34)

Nous voudrions faire remarquer que les deux premiers hommes qui passèrent devant celui qui était blessé, étaient des religieux pieux, très respectés, et pourtant ils ne portèrent nullement secours à cet homme mourant. Les Samaritains n'étaient pas très bien considérés par les Juifs. Ces deux peuples ne s'entendaient pas pour des raisons historiques. Et pourtant, c'est un Samaritain qui porta secours à cet homme juif en lui sauvant la vie.

Alors, à notre tour, nous vous posons la question de Jésus : qui, dans cette histoire, semble avoir été « *le prochain de l'homme qui avait été victimes des brigands ?* » (Luc 10. 36 b)

C'est évidemment, le Samaritain.

Nous en déduisons donc qu'aimer son prochain : c'est porter secours, aider dans la mesure de ses possibilités celui qui se trouve dans le besoin et ceci quel que soit son arrière-plan social ou culturel. Nous n'avons pas à dire : « Je ne vais pas aider cette personne parce qu'elle vient de telle tribu ou de tel village ou de tel pays. » Notre prochain peut être notre ennemi, mais qui que ce soit, nous sommes appelés à l'aimer. Nous n'avons pas à priver une personne d'amour à cause d'un préjugé quelconque.

Mais revenons aux situations créées par les catastrophes naturelles, concrètement, quelle aide peut-on apporter dans ces cas-là ?

2. Le secours à déployer

Avant d'y répondre, nous voudrions évoquer ce qu'il faut éviter de faire et que malheureusement nous voyons trop souvent. Lorsque l'on aime son prochain, on ne profite pas de sa misère pour en tirer quelque bénéfice que ce soit.

Il ne faut pas, par exemple, participer aux pillages ni profiter des pénuries en vendant des denrées à des prix excessifs, ni non plus prêter de l'argent à des taux d'intérêts abusifs. Au contraire, on peut exprimer sa solidarité avec les sinistrés en partageant généreusement ses biens avec eux.

Voici un exemple de ceci dans la Bible :

Nous apprenons dans les écrits du Nouveau Testament, notamment dans les lettres de l'apôtre Paul, que des famines ont, par moments, sévi à Jérusalem. Certains d'entre vous sauront ce que signifie vivre une famine.

Les prix augmentent parce que la nourriture commence à manquer. Obligés de dépenser leur épargne afin de s'en procurer, les gens, alors plongés dans la misère, finissent par s'affaiblir dans leur santé et, pour les plus vulnérables, cela peut aller jusqu'à la mort.

Pour porter secours aux habitants affamés de Jérusalem, l'apôtre Paul a organisé une collecte d'argent qu'il a, par la suite, apportée à Jérusalem. L'Eglise de Jérusalem a ainsi pu être approvisionnée en nourriture qui fut distribuée aux habitants les plus démunis. Donc la ville de Jérusalem, sinistrée par une catastrophe naturelle, a été secourue par l'aide fournie grâce à la générosité des chrétiens de Macédoine. Ce genre d'action se pratique beaucoup de nos jours. Les chrétiens de pays épargnés montrent ainsi leur solidarité envers les habitants d'autres régions touchées par des désastres d'origine naturelle. Ce secours n'est peut être pas toujours suffisant, il est parfois inadapté, mais pour ceux qui en bénéficient, il a beaucoup de valeur.

Mais la plupart de nos auditeurs n'ont peut-être pas beaucoup à partager, certains arrivent à peine à subvenir à leurs propres besoins. Que diriez-vous à de telles personnes ? Comment peuvent-elles montrer à leur prochain qu'elles l'aiment ?

Un jour, Jésus, en parlant du jugement futur et final, a dit ceci à ses disciples :

« Venez, vous qui êtes bénis de mon Père : prenez possession du royaume qu'il a préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'ai souffert de la faim, et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'étais un étranger et vous m'avez accueilli chez vous. J'étais nu, et vous m'avez donné des vêtements. J'étais malade, et vous m'avez soigné... »

Alors les justes lui demanderont :

« Mais, Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ? Ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Ou étranger et t'avons-nous accueilli ? Ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Ou malade ou prisonnier, et sommes-nous venus te rendre visite ? »

Et le roi leur répondra :

« Vraiment, je vous l'assure : chaque fois que vous avez fait cela au moindre de mes frères que voici, c'est à moi-même que vous l'avez fait. » (Matthieu 25. 34 b à 40)

Donc, même si nous ne pouvons faire que peu de choses, c'est une manière de servir et d'honorer Jésus, que de répondre aux besoins de ceux qui se trouvent dans des situations difficiles, en partageant avec eux le peu que nous avons. Ce peu est précieux aux yeux de Jésus, comme pour la personne qui en bénéficie.

C'est pourquoi, quand l'apôtre Paul eut fait la collecte pour l'Eglise de Jérusalem, exprima-t-il sa reconnaissance envers ceux qui avaient donné généreusement malgré leurs moyens très limités. Les premiers chrétiens étaient pauvres, mais ils ont partagé le peu qu'ils avaient afin de porter secours à ceux qui étaient entièrement démunis.

Et puis, pour ceux qui vivent sur les lieux sinistrés par un désastre quelconque, mais qui n'ont pas forcément subi de pertes, il peut y avoir d'autres moyens de venir en aide.

On peut, par exemple, accueillir des gens chez soi, partager des repas, aider à nettoyer ou à reconstruire des maisons, donner des conseils ou des paroles de consolation et d'encouragement inspirées de la Bible. Il faut laisser courir son imagination et se demander : que puis-je faire pour aider ? Comment puis-je aimer mon prochain et exprimer ma solidarité ?

Pour conclure, il est vrai que les catastrophes naturelles apportent souffrances et malheurs, mais Dieu désire faire surgir le bien de circonstances apparemment mauvaises. Il le fera à travers des hommes et des femmes qui mettent en pratique sa parole, des hommes et des femmes qui aiment leurs prochains.

5

L'avenir

Nous avons appris que, par les catastrophes naturelles, Dieu permet à sa création de se retourner contre les hommes à cause de leur méchanceté et de leur égoïsme. Ce n'est pas que ceux et celles qui en subissent les effets soient pires que les autres ou qu'ils méritent un châtement particulier. Non ! Ces catastrophes montrent, de façon générale, qu'il y a quelque chose ici-bas qui ne va pas et que Dieu réproue. Elles sonnent l'alarme, rappelant notre faiblesse et la précarité de la vie.

A présent, nous allons terminer cette brochure, avec la question : que réserve l'avenir ? Ces désastres, continueront-ils à ravager la terre ? La Bible, a-t-elle quelque chose à dire à ce sujet ?

Les disciples de Jésus se sont aussi préoccupés de la question : que réserve l'avenir ?

*« Comme il (Jésus) était assis sur la mont des Oliviers, ses disciples s'approchèrent, le prirent à part, et lui demandèrent :
- Dis-nous quand cela se produira et quel signe annoncera ta venue et la fin du monde. »
(Matthieu 24. 3)*

1. La souffrance présente

Jésus développe sa réponse, dans laquelle nous trouvons des paroles se rapportant à notre sujet.

*« Il y aura des famines et des tremblements de terre en divers lieux. Mais ce ne seront que les premières douleurs de l'enfantement. »
(Matthieu 24. 7 b et 8)*

Quel est le sens de ces paroles ?

Nous pensons que deux choses sont à retenir. D'abord la triste réalité que les catastrophes naturelles continueront à frapper les hommes, mais qu'un jour viendra, peut-être bientôt, où ces malheurs cesseront.

Voilà ce qui nous permet d'affirmer cela :

Jésus prend l'image d'un accouchement et des douleurs qui le précèdent, douleurs que beaucoup de nos lectrices comprendront bien. Tant que l'accouchement dure, ces douleurs sont intenses et elles semblent interminables. Pourtant, lorsque le moment de la naissance arrive, il est accompagné d'un complet soulagement, car les douleurs cessent.

Mais quel est le sens de cette image ?

Jésus déclare que nos vies sont maintenant marquées par des catastrophes et des douleurs de toute sorte. Cependant le moment viendra où ces choses cesseront, où les catastrophes naturelles ne troubleront plus notre existence. D'ailleurs, l'apôtre Paul reprend la même image et développe cette idée avec plus de détails en Romains :

« C'est en effet cette révélation des fils de Dieu que la création attend avec un ardent

désir. Car la création a été soumise au pouvoir de la fragilité; cela ne s'est pas produit de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. Il lui a toutefois donné une espérance: c'est que la création elle-même sera délivrée de la puissance de corruption qui l'asservit pour accéder à la liberté que les enfants de Dieu connaîtront dans la gloire.

Nous le savons bien, en effet : jusqu'à présent la création tout entière est unie dans un profond gémissement et dans les douleurs d'un enfantement. Elle n'est pas seule à gémir; car nous aussi, qui avons reçu l'Esprit comme avant-goût de la gloire, nous gémissons du fond du cœur, en attendant d'être pleinement établis dans notre condition de fils adoptifs de Dieu quand notre corps sera délivré.»
(Romains 8. 19 à 23)

Ce texte est riche en enseignement. D'abord, nous retrouvons l'idée que la création, c'est-à-dire la terre et ce qui s'y trouve, souffre. Il est également sous-entendu que cet état est anormal, qu'il résulte de la désobéissance humaine et de la malédiction divine par laquelle Dieu, à travers la nature, cherche à avertir les hommes. Pour décrire ces choses, Paul, comme Jésus, se sert de l'image d'une femme qui accouche. Tout comme les femmes, la terre gémit à cause des douleurs qu'elle doit endurer. C'est la réalité de la situation actuelle. Toutefois, ce texte est rempli d'espérance, non seulement pour les hommes et les femmes, mais pour la création entière.

2. Une espérance

L'un des mots clé de ce texte est la liberté ou la délivrance. Les hommes comme toute la création, sont captifs d'une situation qui les soumet à la souffrance. Cependant, cet état de choses n'est pas définitif, notre destin est tout autre, nous pouvons attendre la liberté et la délivrance.

Selon Paul, ce jour de liberté sera pour ceux qu'il appelle les enfants de Dieu. Alors, qui sont ces enfants de Dieu ?

a) Les enfants de Dieu

Selon la Bible, on devient enfant de Dieu par la foi en Jésus-Christ. Par exemple, l'apôtre Jean dit de Jésus :

« Certains pourtant l'ont accueilli; ils ont cru en lui. A tous ceux-là, il a accordé le privilège de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1. 12)

L'apôtre Paul a également écrit :

« Maintenant, par la foi en Jésus-Christ, vous êtes tous fils de Dieu. » (Galates 3. 26)

Alors, si vous ne croyez pas en Jésus, vous n'êtes pas un enfant de Dieu et vous n'aurez aucune part à l'héritage qui attend ses enfants, cette espérance n'est pas pour vous. Car en dehors de Christ, il n'y a pas d'espérance.

b) La nature

Mais pour revenir à ce jour de liberté, qu'en sera-t-il des catastrophes naturelles ?

Nous sommes convaincus qu'il n'y en aura plus. Actuellement, les hommes ne s'entendent pas avec la terre.

C'est une façon de parler, mais les relations entre la terre et les hommes sont troublées, voire conflictuelles. La Bible donne à espérer qu'au jour du Seigneur, les hommes retrouveront une relation d'harmonie et de paix avec la nature. La nature ne sera plus une source d'angoisse et de labeur pour les hommes et elle ne se retournera plus jamais contre eux. De même, les enfants de Dieu pourront jouir de la nouvelle création et ils n'en abuseront pas.

c) Les animaux

En parlant du jour du Seigneur, le prophète Esaïe a annoncé ceci :

*« Le loup vivra avec l'agneau,
la panthère paîtra aux côtés du chevreau.
Le veau et le lionceau et le bœuf à l'engrais
seront ensemble,
et un petit enfant les mènera au pré.
Les vaches et les ourses brouteront côte à côte,
et leurs petits auront un même gîte.
Le lion et le bœuf se nourriront de paille.
Le nourrisson s'ébattra sans danger près du
nid du cobra,
et le tout jeune enfant pourra mettre la main
dans l'ancre du serpent.
On ne commettra plus ni mal ni destruction
sur toute l'étendue de ma montagne sainte.
Car la terre sera remplie de la connaissance de
l'Eternel
comme les eaux recouvrent le fond des mers. »*
(Esaïe 11. 6 à 9)

Voilà une belle image de l'harmonie et de la paix retrouvant leur place dans le monde naturel.

Il est évident que ce qui représente un danger pour les hommes n'en sera plus un dans l'âge à venir, quand le Seigneur régnera pleinement sur la terre et dans les cieux. Aujourd'hui, nous craignons le lion qui rôde, l'araignée venimeuse ou bien les tremblements de terre, la sécheresse et les inondations. Mais quand viendra le jour de gloire et de liberté promis par le Seigneur, il réunira les nouveaux cieux et la nouvelle terre d'où seront bannis tous les maux et les malheurs, y compris les catastrophes naturelles.

d) La mort

De plus, l'apôtre Jean précise que :

« Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni plainte, ni souffrance. Car ce qui était autrefois a définitivement disparu. » (Apocalypse 21. 4)

Il s'agit là d'une belle espérance ! Mais que faire en attendant ce jour quand on passe par des moments bien difficiles ?

e) Les épreuves

Cette espérance doit nous nourrir, nous aider à tenir bon, jusqu'à la fin. Si vous subissez la rude épreuve d'une catastrophe naturelle, sachez que Dieu est avec ses enfants, il n'est pas indifférent à la souffrance, il pourvoira à vos besoins et vous aidera à reconstruire ce que vous avez perdu.

Sachez surtout que ce qu'il vous réserve dans l'âge à venir compensera plus que largement les pertes subies maintenant. Comme le déclare l'apôtre Paul :

« J'estime d'ailleurs qu'il n'y a aucune commune mesure entre les souffrances de la vie présente et la gloire qui va se révéler en nous. » (Romains 8. 18)

En même temps, nous ne devons pas attendre ce jour, sans nous impliquer dans le monde qui nous entoure. Nous devons faire preuve de compassion et d'amour envers ceux qui souffrent des conséquences de catastrophes naturelles. Nous devons les entourer, les aider, selon nos possibilités et nous devons encourager ceux qui ne sont pas enfants de Dieu à le devenir, car c'est seulement par la foi en Christ qu'une personne peut entrer dans cette espérance et attendre ainsi ce jour de délivrance.

Pour toute correspondance, veuillez écrire à :

La Bonne Nouvelle
Correspondance Radio
9 rue des Charpentiers
68100 Mulhouse
France

E-mail : courrier_esperance@yahoo.fr

Brochure gratuite – Vente interdite